

« Il y a encore la Demoiselle.

— Regardez la branche au-dessus de votre tête, vous y verrez une Demoiselle-Gâteau. Son corps est fait de plum-pudding, ses ailes de feuilles de houx, et sa tête, formée d'un grain de raisin trempé dans du brandy, flambe sans cesse.

— De quoi vit-elle ?

— De bouillie et de mince-pie ; elle fait son nid dans un sabot de Noël.

— Et puis nous avons le Papillon, reprend Alice après avoir longuement examiné l'insecte à la tête flambante. C'est sans doute pour cela que les insectes recherchent tant la flamme des bougies : ils veulent devenir des Demoiselles-Gâteaux !

— A vos pieds, continue le Moucheron, — Alice alarmée retire vivement son pied, — vous pouvez voir un Papillon-Tartine. Ses ailes sont de minces tartines de pain et de beurre, son corps est fait d'une petite croûte et sa tête est un morceau de sucre.

— Et que mange-t-il ?

— Du thé léger avec de la crème. »

Traduction d'Henriette Rouillard, Delagrave.

« Ensuite il y a la Libellule ou Demoiselle.

— Tournez les yeux vers la branche qui se trouve au-dessus de votre tête, dit le Moucheron : vous y verrez un Damoiseau. Sa chevelure le fait ressembler à une jeune dame et ses ailes à un oiseau.

— Et de quoi se nourrit-il ? s'enquit Alice, comme elle l'avait fait pour l'insecte précédemment mentionné.

— De brioche et de massepain, répondit le Moucheron. Et il nidifie dans les tourelles des châteaux.

— Ensuite il y a le Papillon, dit encore Alice après avoir bien examiné l'insecte chevelu tout en murmurant à part soi : Je me demande si c'est pour cela que tant de Demoiselles rêvent d'épouser un Damoiseau : parce qu'elles aiment la brioche et la vie de château.

— En train de ramper à vos pieds, dit le Moucheron (Alice recula ses pieds, passablement effrayée), vous pouvez observer un Papapillon et un Grand-Papapillon. Le Papapillon est un Papillon père de famille, tandis que le Grand-Papapillon est un Papillon très âgé.

— Et de quoi se nourrissent-ils ?

— De barbillons, de carpillons et de tortillons. »

Traduction d'Henri Parisot, Flammarion.

d'Emil à Zozo

Kristina S. Carlson a consacré un mémoire pour l'Université de Stockholm sur la traduction des livres pour enfants, en étudiant le cas de *Zozo*. (Ce mémoire est consultable au Centre de documentation).

La traduction d'un livre pour enfants recèle des difficultés à deux niveaux : celles inhérentes au passage d'une langue à l'autre, et celles propres à un langage qui doit être adapté aux enfants.

Emil i Lönneberga, d'Astrid Lindgren, devient *Zozo la tornade* quand il paraît chez Hachette ; le texte suédois fait parler les personnages dans un dialecte qui est rendu en français par le zozotement du petit héros, ce qui explique le changement de son nom. D'autres noms propres ont été adaptés de façon plus ou moins heureuse.

Autres infidélités : un nouveau découpage des chapitres, la disparition de nombreuses exclamations employées par A. Lindgren, la transformation des pronoms personnels utilisés par le narrateur (*je, tu*, remplacés par *vous*, ou par des formes impersonnelles), des particularités typographiques non respectées.

Peut-on passer d'une langue à l'autre sans trahir les intentions de l'auteur, sans détruire l'ambiance de l'œuvre originale, mais, en même temps, sans désorienter complètement le jeune lecteur en le transportant dans un contexte culturel qui lui est étranger ?

Emil, dessin de l'édition suédoise.

